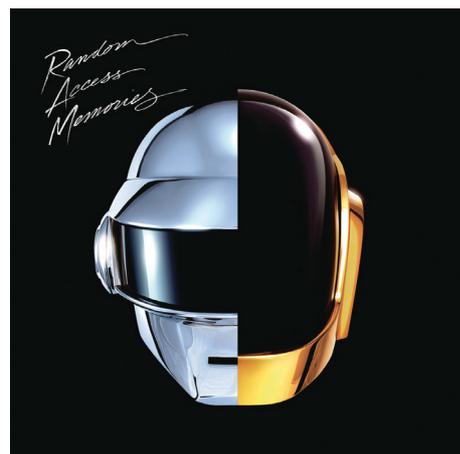




JOHN JR ROBINSON

RETOUR VERS LE FUTUR

C'est ce qu'on appelle un carton plein. Daft Punk bat littéralement tous les records de ventes avec son quatrième brulot *Random Access Memories* (rien qu'en France, les robots en ont écoulé pas moins de deux cent mille exemplaires la première semaine de sa sortie !) Impossible d'échapper au phénomène notamment grâce au tubesque "Get Lucky" que l'on devrait entendre en boucle tout l'été... Pour cet album pas comme les autres, le duo electro est allé là où on ne l'attendait pas, en choisissant de rendre hommage au son des années 1970 par l'utilisation de vrais instruments (guitare, basse, batterie, piano, cuivres etc..) et en limitant l'usage des machines électroniques. Ainsi, on retrouve une flopée d'invités prestigieux parmi lesquels le chanteur Pharell Williams, les guitaristes Nile Rodgers et Paul Jackson Jr, le bassiste Nathan East et surtout John "JR" Robinson, batteur de studio le plus enregistré de l'histoire, habitué aux succès démesurés (M. Jackson, L. Richie, E. Clapton...) Le disciple de Quincy Jones a accepté de revenir sur les dessous de cette expérience musicale qui n'a pas fini de faire couler de l'encre...



Par Sébastien Benoits

« Je suis capable de m'adapter à un certain moule sans étouffer ma créativité. »

C'est étonnant de te retrouver impliqué dans cet album. Comment as-tu été mis en relation avec le duo ?

J'ai simplement reçu un appel de mon ami Chris Caswell (claviériste, arrangeur, producteur). Il m'a envoyé le projet de l'album, et m'a demandé si je serais intéressé d'y participer. Sans hésitation, je lui ai répondu : "Absolument !".

Avec cet album, l'objectif de Daft Punk était de mixer musique électronique avec des sonorités funk 70's...

Oui, ils souhaitaient incorporer des musiciens live dans leur style unique, et je suppose qu'ils voulaient avoir le groove le plus vilain et le plus gras de la planète...

Ils t'ont donc choisi pour assurer la batterie, ainsi qu'Omar Hakim...

Oui. Ils ont créé une section « west coast » avec moi, et une section « east coast » avec Omar (qui est originaire de New York, ndlr). On m'a donné des extraits de morceaux, et l'on m'a demandé de les interpréter selon ma vision personnelle. Avec Nathan East (bassiste), nous



leur avons proposé une série de grooves et de tempos différents interprétés avec notre propre vibe, et dans lesquels nous nous sommes laissés aller à quelques improvisations.

Ils n'avaient pas d'exigences particulières ?

Si, bien sûr. Mais je suis capable de m'adapter à un certain moule sans étouffer ma créativité. J'ai réinventé les grooves typés du début des années 80 avec les quatre temps joués à la grosse-caisse. Il y a d'autres morceaux joués aux fagots, avec un joli travail de cymbale sur une flat ride.

Tu enregistres des albums constamment. As-tu envisagé celui-ci différemment ?

A chaque fois que je mets les pieds en studio, je rencontre des artistes qui essaient de placer la barre encore plus haut que tous les autres. Donc il y a toujours cette notion de challenge. Mais je dois avouer que ce disque était important pour moi. Leur concept est si rafraichissant... Je ne suis pas étonné de voir qu'il rencontre autant de succès. Nous avons besoin de plus d'albums uniques dans ce genre pour relancer le business de la musique. Quand j'ai joué sur "Get Lucky",



QUINCY JONES 80TH BIRTHDAY CELEBRATION

En avril dernier, Quincy Jones fêtait ses 80 ans à Las Vegas dans le cadre d'un concert événement en présence de Carlos Santana, Bono, Stevie Wonder, ou encore Barbra Streisand. Sans grande surprise, le batteur de l'orchestre n'était autre que John Robinson : « Cette soirée m'a remémoré un tas de souvenirs de nos enregistrements et tournées réalisés ensemble. Nous avons créé la magie d'hier et d'aujourd'hui. A 80 ans, Quincy est la même personne que j'ai rencontrée en 1978. C'est un génie, et il est toujours mon mentor. Je suis vraiment béni d'être son batteur depuis 1979. »



As-tu utilisé du matos en particulier pour obtenir cette couleur vintage ?

J'ai joué sur un set DW en érable avec une grosse-caisse de 24"x18". J'avais trois caisses claires à ma disposition : un modèle DW en érable de 14"x6,5", une Ludwig Black Beauty de 1980 de 14"x6,5", et une DW en cuivre de 14"x4". Pour les cymbales, je suis toujours chez Paiste. J'ai utilisé un charley Dark Energy 15", une Full Crash Signature de 20", une "JR" Deep ride de 24", une Full Crash Signature de 19", une Dark Energy crash de 20", et une Dark Energy Mark II Ride de 22". Pour le morceau "Within", j'ai aussi joué des fagots Regal Tip sur une Flat ride 602 de 20". Au final, je suis resté fidèle à mon matos habituel.

J'ai eu le même sentiment que lorsque je sortais d'une session avec Quincy Jones à la grande époque, et qu'on venait d'enregistrer un futur numéro un. Il y avait beaucoup d'excitation et d'énergie. Daft Punk devrait gagner un prix pour avoir réussi à remettre l'industrie en feu !

Tu nous parles de « Get Lucky », pourtant, les crédits de l'album mentionnent que ce titre a été enregistré par Omar Hakim à la batterie...

Pourtant, c'est bien moi qui joue dans le passage en croches, sans aucun doute possible.

« Daft Punk devrait gagner un prix pour avoir réussi à remettre l'industrie musicale en feu ! »

Et pour l'accordage ?

J'ai ajusté l'accordage en fonction du concept de chaque chanson. Evidemment, pour les peaux, j'ai choisi des Remo Clear Emperor sur les toms et des Emperor X sur les caisses claires.

T'étais-tu déjà familiarisé avec la musique de Daft Punk auparavant ?

Je savais qui ils étaient. En tant que compositeur, tu es obligé de porter ton attention sur ce genre de phénomène. J'ai vu beaucoup de gens débarquer avec des concepts et repartir aussi vite qu'ils sont arrivés, mais ces gars-là sont des innovateurs. Aujourd'hui, Daft Punk dirige le monde.

Tu as été l'un des premiers batteurs à incorporer l'électronique dans ton jeu. Es-tu toujours branché par la musique électro ?

Pas vraiment, mais je respecte ce langage qui d'une certaine façon a été bâti à partir de mon travail. Aujourd'hui, je suis l'un des derniers batteurs de studio à enregistrer en conditions live. Et je suis fier de constater que des groupes comme Daft Punk honorent les musiciens en écrivant de telles chansons. Cet album est une déferlante sur laquelle je vais surfer jusqu'au bout. •

